

Marc Jost: un amène pasteur élu au poste de 1^{er} citoyen du canton

La deuxième année de la législature a débuté hier au Grand Conseil par un après-midi d'élections. Comme prévu, c'est Marc Jost, du Parti évangélique (PEV), qui a été nommé président du parlement. Il l'a d'ailleurs été avec un score soviétique puisque 155 députés (sur un total de 160 sièges) ont voté pour lui.

Agé de 41 ans, marié et père de quatre enfants, Marc Jost a été enseignant avant de devenir pasteur d'une église évangélique. Il exerce actuellement la fonction de secrétaire général de l'Alliance évangélique suisse. L'élu PEV est également directeur d'Interaction, l'organisation faitière des ONG évangéliques en Suisse.

Mais qui le déteste?

Domicilié à Thoune, le 1^{er} citoyen du canton de Berne a fait son entrée au Grand Conseil en 2006. Il a notamment été membre de la commission de justice. On prête à cet homme au physique, il faut bien le dire, avantageux,

de nombreuses qualités humaines, résumées hier par l'élue PBD Anita Luginbühl: «Calme, raisonné, rassembleur et résistant au stress», a-t-elle claironné. Surtout, l'homme s'est constitué un large réseau dans les groupes parlementaires. On serait tenté de dire que personne ne le déteste. Son résultat canon est là pour le prouver. Reste que cet évangélique n'aura pas voix au chapitre lorsqu'il sera question, en septembre, des relations entre l'Eglise et l'Etat. «Ce sera du coup un président idéal, un bon berger», a osé le socialiste Adrian Wüthrich.

Estime, respect et bilinguisme

A l'heure de son discours «d'introduction», Marc Jost a répété (dans un français presque parfait) son attachement aux valeurs bilingues du canton de Berne. «Je veux orienter mon an-

née de présidence sur les notions d'estime et de respect. Il sera nécessaire de défendre l'autre langue, base d'une coexistence heureuse», a-t-il insisté.



Hans-Jürg Käser (à gauche) et Marc Jost. L'un a été mieux élu que l'autre. STÉPHANE GERBER

Cette deuxième année de législature sera aussi celle de la consolidation du nouveau droit parlementaire mis en place il y a tout juste un an. Ainsi, le nouveau président n'hésitera pas, à l'instar de Béatrice Struchen, de couper le micro aux plus bavards. Celle qui l'a précédé au poste de président s'est d'ailleurs aussi exprimée. L'élue UDC francophone d'Epsach a salué la bonne prise en main par les députés des outils mis à disposition par le nouveau droit parlementaire, notamment les motions financières.

Applaudissements pour le maire de Moutier

Béatrice Struchen a aussi rendu hommage au député-maire PSA de Moutier Maxime Zuber, remplacé à la présidence de la Députation francophone par l'élue UDC de La Neuveville Anne-Caroline Graber. «Il a défen-

du avec force et conviction les intérêts de la minorité francophone au Bureau. Ce n'est en effet pas toujours facile de nous faire entendre», a souligné la désormais ex-présidente du Grand Conseil. Il était à ce titre assez piquant de voir l'ensemble du cénacle

applaudir – plutôt généreusement – le chef de file autonomiste prévôtois.

Flop pour les vice-présidents

Si Marc Jost a été plébiscité au poste de président du Grand Conseil, il n'en a pas été de même pour les deux vice-présidents. Le PLR Carlos Reinhard, de Thoune (78 voix) et la socialiste de Spiez Ursula Zybach (52 voix) ont en effet fait un flop. On suspecte à ce titre de nombreux députés UDC de s'être abstenus. Le manque d'expérience parlementaire des deux intéressés, entrés au Grand Conseil l'an dernier, y serait pour beaucoup. Interrogé à ce sujet, Pierre-Alain Schnegg (UDC, Champoz) regrette encore que la répartition géographique soit à ce point déséquilibrée.

Le conseiller d'Etat PLR Hans-Jürg Käser et sa collègue PBD Beatrice Simon ont par ailleurs été élus avec de petits scores à la présidence et à la vice-présidence du gouvernement avec tous les deux 85 voix. **PATRICK CERF**